



**LETTRE CIRCULAIRE DU PRÉSIDENT GÉNÉRAL INTERNATIONAL DE LA
SOCIÉTÉ DE SAINT VINCENT DE PAUL À L'OCCASION DE SON INVESTITURE
LE 27 SEPTEMBRE 1999, FESTIVITÉ DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Chers coassociés et frères en Notre-Seigneur Jésus-Christ:

In Nomine Ecclesiae Dei

Avec sainte crainte de Dieu, je comparais devant vous dans la transmission de service vincentien, ce que n'est pas différent de l'action d'assumer un petite charge dans nos aimées "Conférences". Et je comparais sous le slogan qui a donné sens à ma vie et auquel j'essayerai que toutes mes décisions s'adaptent au long de toutes ces années dans le service pour lequel j'ai été élu par les vincentiens du monde.

Diffuser la Bonne Nouvelle/Ecclésiabilité

L'aspiration finale de nos fondateurs, lors de sa réunion pour créer cette Société, était de "rester purs dans la foi" et celui que nous reconnaissons comme le principal, nous a rappelé à la fin de sa vie qu'il n'avait pas trouvé la Vérité hors de l'Église. Si cette Vérité se trouve unie à l'Église, il n'est pas étonnant que cette aspiration personnel d'actuer "au nom de l'Église de Dieu", qui, de l'autre côté, a inspiré la vie de tant de nos coassociés qui nous ont précédé, dont le premier était notre principal fondateur, et qui se sentaient membres complets et responsables du Peuple de Dieu.

Dans ce premier message à la Société de Saint Vincent de Paul dans le monde, je souhaite exposer ce que seront mes soucis principaux pour les prochaines



six années. Où doivent-elles être, à mon avis, les clés pour un bon service à la Société qui se refléchisse dans la vie de la Sainte Église? Où doit-il être un service qui tournera en profit du service aux pauvres?, objectif principal de notre petite association. Laissez-moi rappeler la deuxième lecture que la liturgie nous a présenté le dernier mois de février, le deuxième dimanche du Carême:

“Chers frères:

Mais souffre avec moi pour l’Évangile, par la puissance de Dieu qui nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos oeuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus Christ avant les temps éternels, et qui a été manifestée maintenant par l’apparition de notre Sauveur Jésus Christ, qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l’immortalité par l’Évangile” 2 Timoteo 1,8b-10

Evidemment, L’Apôtre nous appelle à l’étendue de la Bonne Nouvelle et à l’évangélisation des gens. Cette nouvelle, la nouvelle du salut qu’on nous a offert comme cadeau gratuitement est l’action la plus importante de l’Église et de notre propre Institution qui s’achève à son bicentenaire pleinement vive et en accroissement continue.

Ainsi donc, s’il existe un sujet qui doit préoccuper le Président Général International de la Société, ce sera la collaboration prêtée à l’étendue du Peuple de Dieu, à l’étendue de l’Église, à l’étendue de la Bonne Nouvelle, fondamentalement parmi les pauvres de ce monde.

Pour réaliser cette étendue correctement, il faut que nous, les vincentiens, faisons un effort pour rester dans un processus de formation permanente. Un



processus qui nous aide à savoir importer, à chaque occasion, le message aux hommes de façon qu'il s'adapte aux situations et endroits différents.

Besoin de la prière individuelle et communautaire

Et, pour pouvoir collaborer en plénitude dans ce travail énorme et urgent, nous avons besoin, avant tout, de la prière. Le besoin de prière, patente dans notre institution dès le début, a aujourd'hui une importance singulière face à un monde qui semble être à chaque fois plus croyant, mais pourtant, à chaque fois moins pratiquant. Un être humain qui a oublié le besoin de demander, de remercier et de prêcher pour Dieu. Bref, de prier. Une prière qu'il faut essayer de retrouver et aider les autres à la retrouver aussi. Une prière où nous trouverons les forces pour notre action dernière qui doit être renforcée dans la chaleur de l'amour. Une prière qui doit être en harmonie et engagée à l'histoire du temps de celui qui prie. Un contact qui doit être plein de la souffrance humaine et de notre corresponsabilité, libre et volontairement acceptée de partager la souffrance de l'autre. De notre décision, encouragés avec la force de la prière, de combattre, dénoncer et vaincre ces causes douloureuses pour nos frères. Une prière qui nous mène à une vie de compromis avec la pauvreté, avec les carences, contre les nouvelles manières d'exploitation qui apparaissent autour de nous. Une prière qui nous conduise d'abord à empêcher et à éviter la souffrance, et après, qui nous pousse au compromis personnel dans la lutte contre les structures de péché qui nous entourent et à la dénonce prophétique quand elle soit nécessaire. Les nécessités que nous prendrons comme les nôtres et que nous partagerons depuis la fois en l'Amour de Christ et renforcés par Lui.



AMELIORATION DANS L'INTERNATIONALISATION SOCIALE

Deuxièmement, il semble évident que l'occupation du Président Général doit aussi être tout ce qui rend propice le service à l'unité d'action dans le service aux pauvres, en cherchant au même temps que cette unité n'implique pas une uniformité non désirée.

La Société, étendue aujourd'hui tout au long de tant de territoires différents doit nous exiger d'être attentifs à ce que l'Esprit du Seigneur nous indique. Un monde qui, grâce à l'avancement des communications qui rend plus facile le contact entre les hommes, est à chaque jour plus difficile à servir si nous ne tenons pas compte des clés nécessaires. Ces clés doivent nous situer face à un monde énormément complexe et changeant. Dès la chute du communisme réel, continuant par la naissance et consolidation de l'Union Européenne, le Traité de Libre Commerce entre les États-Unis et le Mexique, le réveil des peuples africains, les conflits de l'Extrême-Orient et ceux qui dévastent une bonne partie de l'Europe doivent être minutieusement examinés par le Conseil Général, en cherchant le meilleur service pour ceux qui souffrent. La Société, notamment son Conseil Général ne peut pas vivre à l'insu de toutes ces nouvelles réalités si nous voulons certainement servir nos coassociés et les pauvres du monde. Dans cette illusion du service aux pauvres, comme une autre clé, ceux qui ont formé jusqu'aujourd'hui le sommet du service international de la Société, originaires principalement de l'environnement occidental et européen doivent laisser passer prudemment mais inexorablement les coassociés provenant d'autres endroits du monde qui internationalisent les organes de service dans le gouvernement de la Société, selon notre récente et dernière Assemblée Générale a demandé.

Il faut que notre naissance dans cette bienheureuse terre française que tous les vincentiens devons aimer et remercier, reste dans l'histoire comme la terre promise où nous trouverons un jour la manière singulière d'être fidèles aux promesses baptismaux.



Mais au même temps, il faut que, dans tous les coins du monde, la perception de la Société soit certainement internationale et pas seulement européenne.

À la suite de cela, nous aurons une organisation administrative beaucoup plus décentralisée et complexe que celle que nous avons aujourd'hui. Une organisation que, pour certaines circonstances bien définies, soit sous tutelle d'endroits lointains de Paris, notre siège central international, et en parfaite synchronie et harmonie avec elle. J'aimerais que les vice-présidents territoriaux internationaux soient dans le futur un moteur important pour ces changements nécessaires.

Dans cette recherche de l'unité d'action dans le monde du "village global" nous savons très bien que nous ne sommes pas capables, avec nos seules forces, et le présent modèle de service international, de servir l'humanité dolente que nous voulons "entourer dans un filet de charité". Nous devons regarder autour de nous et être conscients de comment et avec qui nous pouvons marcher plus sûrs et à façon de servir mieux les pauvres. Je reviendrai sur ce sujet tout à l'heure.

Communication interne et externe

Pour agrandir notre service aux pauvres, dans ce mode globalisé, nous devons faire un grand effort dans le secteur de la communication, entendue tout d'abord parmi nous-mêmes; et après avec le reste du monde: avec les hommes et les femmes, aujourd'hui des étrangers, mais qui, en plus de nous juger, peuvent un jour faire partie d'une de nos "Conférences".

Notre journal international "Vincenpaul", plein des bonnes intentions, étant le représentant d'un effort de vincentins méritoires, n'a pas la portée ni la régularité



désirés et nécessaires dans une institution comme la nôtre. Un de nos plus grands défauts, au moins dans des grands secteurs de nos “Conférences” est son isolationnisme réducteur. Les “Conférences” connaissent et sont conscientes des nécessités qui les entourent, et elles se rendent à ces nécessités dans la plénitude de ses forces. Mais, quand nous parlons de l’internationalisation de notre action, de la souffrance des pauvres dans le monde que nous devons également satisfaire, nous ne ressentons pas seulement le besoin de participer et d’être généreux avec eux, mais aussi avec les coassociés qui s’occupent d’eux.

Le Conseil Général doit avoir un journal qui rapporte les vincentins du monde entier ce travail international qui exige le compromis de tous les coassociés. Il faudrait peut-être renoncer à un journal mensuel, à cause de ses hautes prix. Mais nous devons faire un effort pour que, au moins trois ou quatre fois par an, dans les trois langues officielles de la Société, et même dans une quatrième, le portugais, étant donné le nombre de coassociés qui parlent cette langue, le journal soit publié de façon que l’arrivée d’information à un plus grand nombre de coassociés soit assurée.

Si cette difficulté de communication existe dans le domaine purement interne, alors à l’extérieur, pour tout ceux qui ne nous connaissent pas, elle est encore plus grande. Nous n’avons pas su, et parfois même nous n’avons pas voulu, utiliser les moyens de communications qu’aujourd’hui, à mon avis, sont absolument nécessaires pour notre activité. Bien pour montrer ce qu’un petit groupe de chrétiens est capable de faire avec son effort personnel qui surge comme réponse à sa foi, bien pour que d’autres gents désirent collaborer avec nous et pour que la propre activité sociale soit vue avec sympathie et qu’elle soit aussi comprise, acceptée et appuyée. L’humilité de l’actuation personnelle de chaque vincentien, qui ne doit jamais se voir menacée d’accord avec notre philosophie fondationel, ne peut pas se confondre avec le



traitement informatif correcte des données généraux de notre activité sociale que, en outre, peuvent faciliter l'arrivée de nouveaux membres. Des nouveaux membres qui feront du bien aux pauvres avec leur service mais aussi qui se feront bien à eux-mêmes en répondant positivement à leur obligations baptismaux.

La Société, dans les prochaines années, devra disposer d'un Cabinet de Communication qui sera utilisé non seulement par le Conseil Général mais aussi par les différents Conseils Nationaux ou Supérieurs.

Vincentiens pour la paix

Un des rêves pour lesquels cela a été plus facile pour moi d'être ici aujourd'hui, assumant ce nouveau service vincentin, est cette ancienne idée que je veux partager avec vous et dont, dans le future et après les consultations nécessaires auprès des membres du Conseil Général, je serai très content si cela deviendra une réalité joyeuse.

Aujourd'hui, la Société au niveau du Conseil Général n'a pas d'autres forces pour pouvoir intervenir dans l'étendue des "Conférences" dans le monde entier que des efforts individuelles très méritoires qui, de temps en temps, disparaissent après quelques mois à défaut de la vigueur et de l'observation attentive des progrès. Cette observation attentive des progrès dont chaque nouveau groupe a besoin dans ses débuts n'est pas possible avec nos forces actuelles.

Nous n'avons pas de forces non plus, et je fais référence toujours au Conseil générale, pour des actuaciones concrètes certainement nécessaires dans des situations de grande risque, conséquence de catastrophes naturelles ou d'actions humaines qui



font souffrir à ses semblables : des guerres, des persécutions, etc ... A l'égal de n'importe quelle organisation de nos dimensions, je crois que la Société a besoin d'une série de coassociés qui, durant un certain temps, s'engagent pour vivre pour les "Conférences", libérés et prêts à partir pour n'importe quelle partie du monde.

Partir au service des nécessités de l'endroit. Quelques fois ce sera pour la pure création des "Conférences" là où elles n'existent pas encore. Pour l'étendue. D'autres fois il faudra collaborer pour la consolidation des nouveaux groupes qui apparaissent. Mais aussi il faudra coopérer avec les Conseils Nationaux qui ont souffert dans leur pays la morsure des catastrophes naturelles ou des désastres des affrontements entre les hommes. Des équipes qui commencent des petits projets concrets de développement avec des nouvelles "Conférences" qui s'en occupent et qui, plus tard, consolident de nouveau ce qui a été créé.

Ces coassociés pourraient bien être appelés "Vicentians pour la paix". J'espère que dans un futur proche je puisse présenter cette idée, ensemble avec son développement auprès du Conseil général.

Etendue de la Société

Ceci est un développement qui devrait aller nécessairement accompagné d'une sérieuse et rigoureuse mise en oeuvre de travaux pour l'étendue de la Société à laquelle j'ai fait référence ci-dessus. Nos chères "Conférences" ne sont pas suffisamment étendues dans plus que soixante pour cent des pays où on est introduits. Selon les données facilitées par le secrétariat du Conseil général de l'Assemblée de Fatima, 83 des 128 pays qui ont été étudiés dans le rapport mentionné, maintiennent un nombre de "Conférences" de 50 ou moins.



Si nous sommes vraiment convaincus de la bonté qu'une vie dans la communauté de notre propre "Conférence" a signifié pour nous, si nous sommes vraiment convaincus de la douleur des autres que nous avons su prendre sur nos épaules, nous ne pourrions pas être d'accord avec le fait que ce bénéfice spirituel et physique n'arrive pas à un nombre de personnes plus élevé et ceci à défaut de la capacité de nos structures. Le Conseil Général devra préparer les instruments adéquats pour qu'ils naissent des "Conférences" sans arrêt et dans le monde entier, et pour que l'action bénéfique des Vincentiens s'amplifie jour après jour, qualitative et quantitativement.

La famille vincentienne

Tout à l'heure j'ai parlé de "regarder autour de nous et être conscients de comment et avec qui collaborer pour servir mieux les pauvres". Permettez-moi d'y consacrer quelques lignes.

Évidemment et en premier lieu il y a la famille vincentienne qui est à notre côté. Nous avons voulu d'en faire partie. C'est avec elle que nous devons travailler et intensifier notre relation tout au long des années prochaines. Pas d'une manière exclusive qui empêche la collaboration nécessaire et enrichissante avec d'autres institutions, je le crois très important de signaler cette non-exclusivité, mais si avec une collaboration prioritaire qui rendra plus facile notre charisme commun de dévouement aux pauvres.

Déjà depuis des années nous sommes en train d'organiser des réunions annuelles pour les responsables des principaux institutions vincentiennes: nos frères. Mais c'est aussi vrai que ces réunions ont connu une répercussion limitée dans la base



de nos respectives organisations. Seulement sur une petite échelle il y a des projets en commun et des collaborations, qui sont d'ailleurs si désirables. Pour cette raison je cherche à me diriger à toutes, et je demande que lors d'une prochaine réunion précisément ceci serai le thème de réflexion : comment donner de impulsions pour des petites réalisations au niveau de la base de chacune de nos organisations. Que nous puissions obtenir que la collaboration nécessaire qui, pour la part des vicentians se fait déjà sentir concernant les célébrations liturgiques, arrive vite chez ceux que l'on veut servir intensivement : les pauvres.

Collaboration oecuménique

Dans le domaine des collaborations, nous devons approfondir le déficit de l'oecuménisme, comme la Sainte Eglise nous le demande. Heureusement pour cette Société qui a toujours tellement d'envie de rendre service aux hommes, il ne s'agit pas seulement de faire honneur à un engagement au magistère ecclésiastique, mais aussi de faire face aux besoins qui se manifestent dans les différentes parties du monde vinentien et ceci d'une manière généreuse. La récente Assemblée Générale qui a eu lieu à Fatima, nous a donné l'ordre de continuer à approfondir ce domaine. Nous devons nous préparer pour que ces situations aient une place dans notre Organisation et ceci ne peut pas être réalisé sans une réforme profonde de la Règle.

La réforme de la Règle

Cette réforme aussi, ensemble avec la demande pour un logo, un hymne et un drapeau, a été ordonné par dite Assemblée générale.

Chers coassociés, l'Assemblée de Fatima a vraiment été exigeante avec qui à partir de ce moment, nous devons rendre service aux "Conférences" sur une échelle



internationale. Là, ceux qui sont venus ont eu la sensation d'une vraie société sans frontières, une société qui veut sans doute ainsi être considérée et qui adapte ses mouvements quotidiennes à ces circonstances. Au début je l'ai annoncé: la Société veut vraiment être internationale. Elle ne veut pas être uniquement européenne. Elle veut s'ouvrir vers des nouvelles réalités et elle veut que celles-ci acquérissent la même force que les postulats européens dans le mouvement quotidien. Tout ceci doit être inséré dans la Règle qui, de mon point de vue, doit être rénovée profondément en tout ce qui concerne la partie sur l'organisation. Ce sont les parties II et III.

La partie consacrée au fonctionnement des Conseils Nationaux ou Supérieures doit imposer une certaine uniformité pour tous les pays du monde. Après il faudra regarder, individuellement et quand les circonstances le conseillent, toutes les nuances que soient nécessaires.

La partie consacrée au fonctionnement du Conseil Général, la III-ième partie, doit être révisé en détail après les manques registrées pendant ces années de fonctionnement à partir de son approbation par l'Assemblée de Dublin.

Et ceci doit être fait à partir du renforcement de la puissance du Conseil Général International comme forum authentique de débat et de collégialité, ensemble avec le Président Général International. La Société ne peut pas continuer à gaspiller la richesse que sa propre composition multi- raciale apporte à ses débats pour l'orientation des affaires internationaux. Donc, il sera indispensable que notre future Règle, dans sa III-ième partie prévoit des réunions plus fréquentes de cet organe qui doit aider le Président général, au nom de la Société entière.



Dans le domaine de l'organisation je voudrais vous annoncer que au moins dans une première étape je maintiendrai le service dans la présidence des "Conférences" espagnoles. Vous tous, chers frères, et les autres "Conférences" de partout au monde comprendront que ce sont des raisons importants qui m'obligent à faire ceci. Cependant, vu l'obligation que le service aux coassociés espagnoles m'impose à cette occasion, ce n'est pas moins sûre aue dans une décision prise à force des circonstances, nous trouvons des expériences qui ne sont pas méprisables pour le future. Un Présient Général non-domicilié à Paris, notre siège principal, a besoin d'une infrastructure dans son lieu d'origine; les moyens humbles de la Société ne sont pas toujours capables de s'en occuper. Peut-être cette expérience obligatoire de combiner ces deux services ci-dessus indiqués, nous illumine pour des futures situations et services du Conseil Général.

Jumelages/Finances

Les fonds pour les jumelages tellement sollicités par les petits pays et dont nous doutons tellement l'efficacité de ses contrôles actuels de distribution et d'utilisation, nous exigeront un grand effort d'organisation durant les années prochaines. La Société doit continuer à améliorer cette manière magnifique de faire que ceux qui ont plus partagent avec ceux qui manquent presque tout. Mais cela doit se faire avec réalisme et sérieux. Nous ne pouvons pas vivre avec le doute eternal de la bonne ou mauvaise administration des fonds. Il faudra créer des appareils administratifs bons et rationels qui assurent et donnent de la confiance à tousn nos coassociés.

La rationalisation financière qui implique ce que je viens d'indiquer tout à l'heure quant aux jumelages, n'est pas très différente de celle dont nous avons besoin pour le



soutien de la structure du propre Conseil Général. La Société ne peut ni doit pas rester avec une structure par dessus de ses possibilités financières. Le Conseil Général ne peut pas finir ses exercices, l'un après l'autre, avec un déficit opératif et le prendre comme quelque chose de normal. Ce n'est pas ainsi et nous devons le dire.

C'est vrai que l'immense majorité des pays où notre Société est établie sont des pays pauvres comme la propre Société attachée à eux. C'est aussi vrai que ces pays avec une manque de moyens sont ceux qui demandent plus de services et d'aides au Conseil Général. Nous devons être réalistes et, je vous assure que nous ferons l'effort nécessaire tout au long de ces années pour essayer que la situation financière du Conseil s'adapte à ses besoins réels. Mais si nous découvrons que nous ne trouvons pas la collaboration nécessaire parmi les pays avec les plus grandes possibilités économiques, ni la collaboration pour aider les frères plus pauvres dans tous les niveaux, je proposerai une administration central beaucoup plus petite et adaptée à nos possibilités réelles. Cela nous fera du mal à tous, mais nous saurons certainement où nous en sommes et de quelles forces nous disposons.

Nominations

Tous ces intérêts ici énoncés occuperont une place importante au moment des nominations que je vais réaliser à la fin de cette année concernant l'équipe de coassociés qui occupera les différents postes internationaux de la Société. J'essayerai que tant la Section Permanente que le future Comité International Exécutif demandé par l'Assemblée de Fatima représentent le mieux possible les énormes différences culturelles qui enrichissent cette Institution.



En ce qui concerne le Vice-Président, je ne crois pas que la Société doit maintenir la composition de la Table de Conseil actuelle dans laquelle le premier Vice-Président général international n'est pas bien défini. Au contraire, je veux communiquer à tous les "Conférences" et Conseils du monde que je confie le service à la Société de premier Vice-Président Général International à notre frère Joseph Mueller, coassocié des Etats-Unis. Et je prétends, chers amis et frères, que le Vice-Président ait des délégations concrètes. A partir de ce moment, je lui confie la préoccupation pour les jumelages dont j'ai parlé tout à l'heure, de façon qu'il prenne charge de tous ces processus et au même temps, qu'il crée les règles qui inspireront les futures échanges après soumission à un Comité Exécutif International et la Section Permanente.

Aujourd'hui je ne vais pas annoncer plus de nominations que celle que je viens de faire du Vice-Président Général International et je ratifie, jusqu'au prochain 31 de décembre, des services déterminés à tous les vicentians qui ont été nommés par mon prédécesseur. Je remercie tout le monde d'avance pour sa collaboration.

Pour accomplir au plus vite ce mandat de l'Assemblée Général sur la réforme de la Règle, je vais confier ce travail à une petite commission internationale pour qu'ils commencent à étudier ce cas et pour qu'ils organisent un concours pour notre logo. La Commission Internationale pour la réforme de la Règle, qui se réunira présidée par le Président Général International, se composera des trois Présidents Généraux qui m'ont précédé, si l'on me le permet. En plus il y aura un jeune coassocié et un autre âgé. L'expérience des premiers, les exprésidents généraux, dans le gouvernement de la Société ne peut pas être gaspillée. Les donner des tâches purement exécutives serait manquer à la charité. Ne pas profiter de leur expérience de tellement d'année de service serait une gaspillage lamentable. En ajoutant à cette commission un jeune



coassocié pour représenter le futur auquel nous voulons rendre service, et aussi un coassocié âgé, je suis persuadé que nous obtiendrons vraiment ce que l'Assemblée nous a demandé, tout en respectant la tradition et regardant sèrènement au future.

Antérieur Président Général International

Dans cette intervention je ne peux pas éviter de me sentir le représentant de la Société et d'adresser quelques mots à mon prédécesseur de la même façon que tant de vincentins dans le monde aimeraient faire. Tu as été appelé, cher Cesar, et tu es venu. Au long de ces six années, tu as donné le meilleur de toi-même à la Société. Tu as voyagé à travers le monde entier et tu as assumé, parfois dans une solitude absolue, les difficultés et les chagrins qu'un service comme celui que tu quittes provoque indubitablement. Tu as initié un chemin dur: celui d'un Président sans résidence à Paris. Ce chemin était plein de grands risques par manque d'expérience social. Merci pour ton appui et ton audace.

Parmi nous, les vincentiens, nous sommes habitués à que Dieu nous recompense pour ce que, dans notre humilité, nous avons pu donner aux pauvres. Néanmoins, je crois que le Seigneur, qui nous demande la correction fraterne, aimera aussi voir comment nous nous aimons et remercions les services prêtés pour l'amour à Son nom dans ces plus authentiques représentants.

Tu n'aurais pas pu, cher Président Viana, réaliser ce service sans la compagnie, proximité, compréhension, aide fraternelle, etc. de toute ta famille qui, pendant ces années, ont profité un peu moins de mari, père et grand-père pour que toute la Société profite de toi. Comme représentant de tous ceux qui sûrement ont regretté plus intimement ton éloignement, permets-moi que, au nom de tous les



vincentiens du monde, j'envoie à Enriqueta la reconnaissance de toute la Société et la mienne personnelle. À ta femme, cette "double" coassocié au long de ces années de ton service international. Merci, cher ami.

Dernière requête à mes chers frères

Chers coassociés: laissez-moi, finalement, appeler à l'espoir. On dit que nous sommes une des premières organisations catholiques du monde. Peut-être. En fait, nous le sommes. Mais ce qui est important, certainement fondamental, c'est que le monde a besoin de nous. Il a besoin de chacun de nous. Il a besoin de notre bon travail, de notre esprit évangéliste, de notre mansuétude, de notre dévouement généreux. Vous devez vous convaincre que nous sommes arrivés, chacun directement appelé par Notre Seigneur, jusqu'à ce rencontre fraternel et joyeux, jusqu'au sein des "Conférences" avec la vocation d'être utiles comme amortisseur dans les tensions entre les hommes, dont notre principal fondateur avait rêvé. Vous devez vous convaincre de l'importance et de la nécessité de l'action individuelle de chacun de vous. Pas seulement de la action exécutée dans le sein de la propre "Conférence" et au nom d'elle-même mais aussi dans toutes celles qui doivent être reconfortées avec notre appartenance à cette Société. Dans les rapports familiaux, sociaux, professionnels, dans toutes les actions de notre vie, il faut sentir la spiritualité et le vrai charisme que nous avons trouvé dans notre groupe fraternel de la "Conférence". C'est là que le Seigneur, membre principal de notre humble Institution espère de nous que le charisme vincentin se reflète, se fasse vif et opérant dans les petites choses de notre vie quotidienne.

À tous nos rapports aussi, il faudra que nous emportons l'espoir, la volonté ferme de notre humble service aux vraies images de Christ. Ce sont les



images qui nous accompagnent chaque jour sans que nous nous rendons compte et dont nous devons nous sentir les ambassadeurs et représentants face au monde entier.

Chers amis et coassociés: la seule confiance que j'ai lors de l'assumption de la charge que vous me donnez, se trouve dans mon inutilité comme serf, dans ma ferme croyance de la réalité des parole du prophète Esaïe:

**Éternel, tu nous donnes la paix;
Car tout ce que nous faisons,
C'est toi qui l'accomplis pour nous.
(Esaïe 26,12)**

Dans cette confiance que nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes, mais que nous recevons tout de Celui qui nous a créé, permettez-moi que je recommande à vos prières ce service que je commence aujourd'hui et que je vous embrasse tous fraternellement dans l'amour de Marie, demandant l'intercession de Saint Vincent de Paul et le béat Federico Ozanam.

Paris, siège de notre fondation, le 27 septembre 1999

José Ramón Díaz-Torremocha
XIV Président Général International de la Société
de Saint Vincent de Paul